

vérité et l'erreur, entre le droit et l'usurpation. Que de choses cette constance dans l'affirmation n'a-t-elle pas sauvées déjà et ne sauvera-t-elle pas encore dans l'avenir ! Où en serions-nous, s'il fallait nous accommoder des expédients, des avantages d'un jour, des habiletés d'un instant ? Que reste-t-il encore à sauver une fois qu'on a abandonné la vérité qui seule est, par qui tout subsiste et qui fait les convictions ? Où en serait la question scolaire en Belgique, si notre clergé n'avait puisé sa force et son dévouement dans l'affirmation maintes fois répétée des enseignements des Papes et de l'Épiscopat ? Son courage n'aurait-il pas cent fois faibli devant l'œuvre immense qu'il a entreprise, et nos écoles ne seraient-elles pas tombées comme ces châteaux de neige aussitôt renversés qu'édifiés par les mains d'une troupe d'enfants capricieux et changeants ? Sans doute la persévérance pourrait dégénérer en obstination, ce défaut très grave qui ferme l'oreille à tous conseils. Toutefois, les dangers de l'obstination sont cent fois moins grands encore que ceux de l'inconstance, même des concessions sempiternelles : si l'une nous aveugle en concentrant nos facultés sur un seul point, l'autre énerve ces facultés, soit en les laissant oisives, soit en les appliquant, avec une mobilité sans repos, à mille objets divers. L'inconstance nous rend incapable de terminer une entreprise ; elle cueille le fruit avant sa maturité ; elle recule devant le plus faible obstacle : une fatigue légère, un léger péril lui font peur ; elle nous livre à la merci de toutes les passions, de tous les événements, de tout homme qui peut avoir intérêt à nous dominer.

Persévérons donc, dans la lutte actuelle, à proclamer la vérité intégrale, les droits de l'Église et du Christ sur la société. Cette persévérance à affirmer la vérité, fruit elle-même de la vérité, nous unira, nous fortifiera et nous assurera sur nos adversaires un avantage immense. Nous serons plus forts qu'eux, plus persévérants et par conséquent victorieux, parce que nous savons ce que nous voulons. Notre force est dans la vérité et notre victoire dans la persévérance à défendre et à affirmer la vérité. Parmi nos ennemis, au contraire, il n'y a et il ne peut y avoir nul accord, nulle union et, conséquemment, nulle force, excepté pour détruire. S'agit-il d'édifier, aussitôt ils se divisent. Leur force est stérile comme celle des tempêtes ; elle abat, elle dévaste, mais elle n'a point de vie et ne saurait en donner. Le triomphe éphémère des gueux, c'est le triomphe de l'ouragan ; il passe, il sème des ruines que les catholiques seuls pourront relever par la persévérance ou prévenir par elle.

Que tous les catholiques dignes de ce nom s'unissent donc de plus en plus étroitement dans la persévérance ! Persévérez à répandre la vérité, à déjouer les pièges de l'erreur, persévérez à donner son or et son temps pour sauver les âmes des enfants ; persévérez à affronter les avanies de l'enquête et les sourds murmures d'une humaine et pusillanime prudence ; voilà le rôle des catholiques, voilà le devoir qu'il leur faut remplir. C'est cette persévérance qui formera des citoyens ardents à sauver la société menacée, des catholiques sages de sauver leurs âmes.

Les "Annales Catholiques," revue hebdomadaire publiée à Paris par M. J. Chantrel, chevalier de l'ordre de Saint Grégoire le Grand.—Nous lisons dans ce journal, numéro du 25 novembre dernier :

"Un de nos abonnés du Canada nous écrit de ce pays :

"Continuez, s'il vous plaît, à m'adresser vos *Annales Catholiques*, qui non seulement m'instruisent et m'intéressent, mais aussi me préparent à la lutte. Notre catholique Canada ne ressent que trop le contre-coup des doctrines perverses des libres penseurs du vieux monde. Avant longtemps, nous aussi nous aurons nos combats. Le clergé a encore une grande influence ; mais on travaille avec rage à amoindrir cette influence auprès du peuple. Ici, comme ailleurs, la franc-maçonnerie fait des efforts inouïs. Nos franc-maçons se cachent encore. Que Dieu veuille qu'ils ne soient jamais démasqués, et qu'ils soient, au contraire, toujours obligés de se cacher."

Comme lecteur assidu des *Annales Catholiques* depuis sa fondation (onze années), nous croyons de notre devoir de publier ici le témoignage bien mérité qu'un de nos compatriotes vient d'adresser au directeur de ce journal, M. J. Chantrel. C'est bien là ce que pensent et qu'éprouvent tous ceux de nos compatriotes qui lisent ce journal. Nous voulons bien croire que le nombre de francs-maçons dans notre pays est très limité ; mais d'un autre côté ce que nous ne pourrions contredire, c'est que malheureusement ceux qui font l'œuvre des franc-maçons sont que trop nombreux parmi nos compatriotes. C'est par la lecture d'un journal comme les *Annales Catholiques*, que nous apprendrons à nous tenir sur nos gardes et à ne pas faire cause commune avec les membres occultes de la franc-maçonnerie.

Nous souhaitons à M. Chantrel de nombreux abonnés dans notre pays, pour le récompenser des services signalés qu'il rend à la religion et à son pays qui nous est cher, puisqu'il est le berceau de nos aïeux. Nous voudrions voir son journal reçu dans toutes nos bibliothèques paroissiales : ce serait le moyen d'enrichir ces bibliothèques chaque année de quatre magnifiques volumes de plus de 600 pages chacun, pour la modique somme de vingt quatre francs pour une année d'abonnement à ce journal.

Conférences de Saint-Vincent de Paul.—Nous lisons, sous ce titre, dans la *Semaine religieuse* de Paris :

"Il y aura un demi siècle au mois de mai 1883, que Frédéric Ozanam fondait, avec quelques jeunes l'œuvre admirable des Conférences de Saint Vincent de Paul. La petite société est devenue une vaste association qui compte des membres non seulement en toutes les villes de notre France, mais aussi dans les principales cités catholiques de l'Europe et jusque dans les pays les plus reculés, en Amérique, en Afrique, en Asie. Le conseil général de la Société a voulu prévoir de quelle manière il conviendrait de célébrer ce glorieux anniversaire, d'y rendre grâce à Dieu d'un si rapide accroissement et d'y puiser une force nouvelle pour la période qui va commencer. Rien de plus chrétien et de plus touchant que les conseils qu'il donne aux conférences particulières. Il propose, pour le célébrer, au mois de mai 1883, des mesures afin de rendre grâce à Dieu de la fondation de la Société, afin de prier pour les membres défunts et pour ceux dont le zèle se serait refroidi. Il demande ensuite qu'une distribution plus abondante soit faite aux familles pauvres visitées par les Conférences, pour qu'elles prennent part à la joie de cet